

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43^e édition



DOSSIER DE PRESSE

SYLVAIN CREUZEVAULT

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



**La Scène
Watteau**
scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



SYLVAIN CREUZEVAULT

Le Capital et son Singe d'après Karl Marx

Le Capital et son Singe d'après *Le Capital* de **Karl Marx**

Mise en scène, **Sylvain Creuzevault**

Avec Vincent Arot, Benoit Carré, Antoine Cegarra, Pierre Devérines, Lionel Dray, Arthur Igual, Clémence Jeanguillaume, Léo-Antonin Lutinié, Frédéric Noaille, Amandine Pudlo, Sylvain Sounier, Julien Villa, Noémie Zurletti

Lumière, Vyara Stefanova, Nathalie Perrier

Scénographie, Julia Kravtsova

Costumes, Pauline Kieffer, Camille Pénager

Masques, Loïc Nébréda

Régie générale, Michael Schaller

Production et diffusion, Élodie Régibier

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL

Vendredi 5 septembre au dimanche 12 octobre, mardi 19h30, mercredi au samedi 20h, dimanche 15h
14€ à 29€ // Abonnement 9€ à 15€

LA SCÈNE WATTEAU, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE NOGENT-SUR-MARNE

Mercredi 5 et jeudi 6 novembre 20h30
9€ à 20€ // Abonnement 7€ et 13€

Durée estimée : 2h30

Production *Le Singe*

Coproduction Nouveau Théâtre d'Angers – centre dramatique national Pays de la Loire ; Comédie de Valence – centre dramatique national Drôme Ardèche ; La Criée – théâtre national de Marseille ; Le Parvis – scène nationale Tarbes Pyrénées ; Printemps des comédiens ; MC2 Grenoble ; La Filature – scène nationale de Mulhouse ; L'Archipel – scène nationale de Perpignan ; Théâtre National de Bruxelles ; Le Cratère – scène nationale d'Alès ; Scènes croisées de Lozère ; GREC 2014 Festival de Barcelona ; TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine ; NxtStp (avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne) ; La Colline – théâtre national ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation La Colline – théâtre national ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 5 septembre au 12 octobre) // Avec la participation du Théâtre Garonne et du Théâtre national de Toulouse // Le projet est soutenu par la Direction générale de la création artistique du Ministère de la Culture et de la Communication. // Avec le soutien de l'Adami
Spectacle créé le 18 mars 2014 au Nouveau Théâtre d'Angers – centre dramatique national Pays de la Loire

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

La Colline - théâtre national

Nathalie Godard
01 44 62 52 25

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

Benoit Strubbe
01 48 72 94 94

Sylvain Creuzevault est devenu une référence pour tout collectif d'artistes désireux d'inventer une manière conviviale, politique et offensive de travailler le théâtre aujourd'hui. Ce statut privilégié est né, en partie, du succès de ses précédentes créations, au rang desquelles *Notre terreur* (présentée à La Colline – théâtre national avec le Festival d'Automne à Paris en 2009) qui réussissait le coup de force d'empoigner un pan entier de l'Histoire de France (plus précisément de son héritage révolutionnaire) avec un mélange inédit de plaisir ludique, de hargne politique et de décontraction bon enfant.

Il présente aujourd'hui, à l'issue de plusieurs mois de résidence avec une vingtaine de collaborateurs, *Le Capital et son Singe* d'après *Le Capital* de Karl Marx. Ce gigantesque monument de l'histoire des idées, dont l'adaptation aurait destabilisé plus d'un metteur en scène, a inspiré à Sylvain Creuzevault une "comédie, pure, dure". Pas de visée moralisante, de glose autour de l'utopie ou de dissertation sur le "théâtre politique". Pas question non plus d'héroïser la figure de l'ancien ouvrier ou celle du propriétaire foncier... Non : leur perspective, selon les mots de cet énigmatique metteur en scène, "consiste non pas à aimer les hommes mais ce qui les dévore".



L'Adami gère les droits des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation professionnelle continue des artistes.

“Shakespeare fait quelque part la remarque que le monde entier est un théâtre. Il a oublié d’ajouter : force. Le mode de production capitaliste de la vie sociale est à la fois sa propre scène, son propre décor, son propre texte, ses propres acteurs, dont les spectateurs ne peuvent être, d’occasion, spectateurs, que parce qu’ils en sont d’abord les acteurs forcément enrôlés, pris dans les rets d’un texte dont ils ne peuvent être les auteurs, puisque le capitalisme est par essence, un théâtre sans auteur.

Karl Marx a passé sa vie à tenter de faire apparaître cette absence : vous conviendrez qu’il n’est pas facile, mesdames et messieurs, de faire apparaître une absence en tant qu’absence sans que sa forme d’apparition par la même la nie. Il y faut toute une force d’abstraction. À la surface de la vie sociale, les effets de cette absence apparaissent, eux bel et bien présentement en nous comme masques qui trompent sur leur lieu de naissance. L’absence est un lieu de rencontre assez particulièrement amusant pour se donner rendez-vous, et généralement on ne s’y voit guère.

Karl Marx a taillé une poésie avec ce qui dévore les hommes, afin qu’ils puissent finir un jour par dévorer la vie. Il voulait avec son œuvre terrible provoquer en nous-mêmes un combat difficile : celui qui oppose l’absence réelle de cet auteur du théâtre forcé qu’est le monde et la présence réelle d’un spectre qui continue plus que jamais – bien que sa forme soit pour le moment indéfinie, peut-être même à jamais indéfinissable – de hanter ce monde. Nous ne nommerons pas la chose ici de peur que son Nom ne procède à la disparition de la hantise. Ce serait quitter le théâtre pour entrer dans l’Assemblée.

Notre théâtre, quant à lui, n’est pas le lieu qui peut accueillir *Le Capital* en tant qu’analyse critique de l’Économie Politique. Il peut en revanche exposer chacun des tourments de ses sujets automates. Il peut se moquer de chacun de nous, et en chacun de nous de cette illusion aimable et primordiale selon laquelle nous serions libres. Ah! *Scusi!* Pauvres héres que nous sommes! Car, de Liberté, nous n’en voyons pas même le début du commencement de la cuisse, comme d’ailleurs nous n’en avons jamais aperçu précisément le début du concept. La liberté on sait pas du tout ce que c’est. Tout aussi bien, elle pourrait être ce qui consiste à avoir seulement conscience de son absence. Tout au plus, puisse-je avancer une hypothèse : que vivre libre sous un mode capitaliste de la production revient à une liberté sous condition de produire. La condition fondamentale d’existence du capitalisme : la survaleur. Pour vivre libre, il me faut avec de l’argent faire plus d’argent. Il me faut être un faiseur-de-plus comme l’a écrit Marx. *Sine qua non.*

Une autre hypothèse en découle : la Liberté, devenue le fétiche des sociétés modernes dans lequel règne le mode de production capitaliste, s’annonce comme une immense accumulation de ressentiments. Argent et Liberté ne sont qu’une et même chose, à l’infime différence pres évidemment que nous sommes assurés avec de l’argent

d’obtenir contre lui n’importe quelle liberté (une marchandise), et qu’il est plutôt assuré qu’on obtienne, en échange d’être ce qu’on ignore encore que la Liberté fait être, des nèfles. Vous comprendrez que ça excite la guerre civile.

Dans la rue, c’est une tragédie, même banale. Sur les planches, c’est une farce, même banale. Mais nous avons tant de figures du coup, des galeries pleines de figures : la Commedia dell’arte nous jalouse. Faire du théâtre, futil, et il le sera, le plus difficile qui soit, du *Capital*, c’est faire dans le masque, sorte de boutique dans laquelle on trouve véritablement n’importe quoi. Une hypocrisie de l’hypocrisie.

Mais je vous l’ai déjà écrit sous forme rigolée : de théâtre politique il n’y en a pas. De fonction sociale à la représentation, nenni ! On ne nous y reprendra plus. Nous protégeons le théâtre, nous tenterons de ne pas lui faire subir ce que notre temps nous fait subir : cet effondrement généralisé de la sensibilité dans l’idéologie marchande. Ce n’est certes pas la tâche du théâtre que de nous faire sortir du capitalisme, mais il peut bien par contre nous faire rire au point que du sujet capitaliste sorte de nous. *De te fabula narratur.*

Une précision pour finir : il existera une séparation entre le théâtre tel que je continue de le penser, c’est-à-dire comme Art de l’acteur, entre lui, sa pratique, son écriture, et quelque singerie d’opinion d’ordre politique qu’on aura gré de me mettre sur le dos, et auxquelles la célébrité de notre auteur ne serait pas le cas échéant sans responsabilité. Ainsi je vous le dis direct : je hais notre temps, comme d’autres jadis haïssaient leur père. Et je cherche à me faire anti-contemporain par un long, immense et raisonné hurlement de la pensée. Ainsi faisons de la fumée sans feu : je suis anti-capitaliste, anti-progressiste, anti-rencontre avec le public, ne m’intéresse qu’à ce qui me fait perdre mon calme, *ab irato* mains nues, ne trouve pas particulièrement de charme à l’atome, notre avenir.”

Sylvain Creuzevault. 4 septembre 2013
Présentation de saison au Nouveau Théâtre d’Angers

Karl Marx naît à Trèves, en Rhénanie le 5 mai 1818. Son père est issu d'une famille de rabbins, mais s'est converti au protestantisme en 1816, afin de ne pas être contraint de renoncer à sa carrière de juriste. Marx arrive à l'université de Bonn, centre intellectuel de la Rhénanie, en 1835. Il y suit des cours de droit mais aussi de littérature et fréquente un club de jeunes poètes. En 1836, il quitte Bonn pour Berlin et soutient sa thèse de doctorat en philosophie à Iéna, *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et épictète*, et s'apprête en 1841 à enseigner la philosophie. Mais il en est empêché par la recrudescence des mesures répressives du gouvernement prussien. Il s'installe à Cologne, cœur économique de la Rhénanie, et collabore à la Gazette Rhénane. Il en devient le rédacteur en chef. Il y publie nombre d'articles, dont les plus connus portent sur les vols de bois et sur la censure. Il rédige un article intitulé "Remarques sur la nouvelle instruction prussienne relative à la censure" dans lequel il dénonce vigoureusement les taxes foncières du régime féodal et monarchique absolu. En 1843, la Gazette Rhénane est interdite. Marx épouse Jenny von Westphalen, une amie d'enfance, fille d'aristocrates. Il est expulsé d'Allemagne et séjourne à Paris jusqu'en 1845, puis dans divers pays avant de se fixer à Londres en 1849. Il rédige une *Critique du droit politique hégélien*. En 1844, paraissent deux textes, *La Question juive*, et *La Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*. Fin août, Friedrich Engels, qui avait signé naguère quelques articles dans la Gazette Rhénane, vient rendre visite à Marx à Paris. Deux mois plus tard, ils ont achevé la rédaction de *La Sainte Famille*, ouvrage polémique "à quatre mains", dirigé contre les frères Bauer. C'est le début d'une collaboration qui durera quarante ans. À la demande de Humboldt, l'ambassadeur de Prusse, Marx est expulsé de France en 1845. Il se rend alors à Bruxelles, où il rédige avec Engels, *L'Idéologie allemande*, ouvrage dans lequel sont jetées les bases du "matérialisme historique". En 1847, il rédige *Misère de la philosophie*, en réponse à l'ouvrage que Prodhon avait fait paraître l'année précédente, sous le titre *Contradictions économiques, ou Philosophie de la misère*.

En 1848, est publié le Manifeste du Parti communiste que Marx et Engels avaient rédigé dès la fin de l'année 1847, afin de répondre à la demande d'une société ouvrière internationale, la Ligue des Communistes. Marx rejoint l'Allemagne et fonde la Nouvelle gazette Rhénane, qui disparaîtra dès mai 1849, après l'écrasement du soulèvement des provinces rhénanes. En 1849, Marx se réfugie d'abord à Paris, d'où il est de nouveau expulsé, puis à Londres, où, désormais, il demeurera presque constamment, dans de grandes difficultés matérielles. Il termine les *Luttes de classes en France*, suite d'articles consacrés à la révolution de juin 1848 et à son écrasement par les troupes du général Cavaignac.

À partir de 1852, Marx rédige sept articles consacrés au coup d'état du 2 décembre 1851 et aux conditions qui avaient favorisé l'arrivée du futur Napoléon III aux affaires, réunis sous le titre *Le 18 Brumaire de Louis-Napoléon Bona-*

parte. Suivent des années noires pour sa famille, dans un dénuement extrême, et marquées par la mort de sa fille Franziska. Entre 1850 et 1855, Karl et Jenny Marx ont perdu trois autres des sept enfants qu'ils avaient eus jusqu'ici. Marx écrit les premières ébauches du *Capital* en 1858 : "Je travaille comme un fou, toutes les nuits, à faire la synthèse de mes études économiques, afin d'avoir mis au clair au moins les grandes lignes avant le déluge" et compose en 1859 la *Contribution à la critique de l'économie politique*. Il confie à Engels : "Je ne crois pas qu'on ait jamais écrit sur l'argent en en manquant à ce point !". Le livre I du *Capital* est publié en 1867 chez Meissner, à Hambourg. Après la mort de Marx, c'est Friedrich Engels qui publiera les livres II et III de l'ouvrage, le livre II en 1885, le livre III en 1894. En juillet 1863, à l'occasion d'un meeting organisé à Londres en faveur de la Pologne, des ouvriers français et anglais se rencontrent.

Le 28 septembre 1864, ils fondent l'Association Internationale des Travailleurs. Marx prend une part active à ses activités et rédige une adresse inaugurale et des statuts provisoires qui seront définitivement approuvés en 1871. La Guerre civile en France paraît en 1871. Marx exalte l'oeuvre des communards parisiens et tâche de rendre compte des causes de leur défaite. À partir de 1872, son état de santé s'aggrave. En 1881 Jenny meurt d'un cancer et Marx gagne l'Algérie. Après plusieurs rechutes, il meurt pendant son sommeil, le 14 mars 1883.

BIOGRAPHIE

SYLVAIN CREUZEVAULT

Sylvain Creuzevault suit une formation au Conservatoire du X^{ème} arrondissement, et à l'École du Studio d'Asnières et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Il met en scène *Les Mains bleues* de Larry Tremblay, création d'ores et déjà (Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont), *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, création d'ores et déjà (Théâtre des 2 Rives), *Fœtus*, création collective d'ores et déjà (Festival Berthier 06, Odéon-Théâtre de l'Europe), *Baal* de Bertolt Brecht (présenté au 35^{ème} Festival d'Automne à Paris aux Ateliers Berthiers et au Wiener Festwochen, Autriche), *Le Père tralalere*, création collective d'ores et déjà (création au Théâtre-studio d'Alfortville), *Product* de Mark Ravenhill (La Java), *Der Auftrag (La Mission)* d'Heiner Müller (Deutsches Schauspielhaus de Hambourg, Allemagne), *Notre terreur*, création collective d'ores et déjà (création à La Colline- théâtre national, Festival d'Automne à Paris).

Il joue dans les mises en scène de Damien Mongin (*La Corde*, création d'ores et déjà), Nathalie Fillion (*Alex Legrand*), Patrick Simon (*Au bout de la plage, Le banquet* d'après Platon), Yveline Hamon (*A la cour du lion* d'après La Fontaine et St Simon, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), Lionel Gonzalez (*Le Medecin malgré lui* de Molière, *Escorial* de Michel de Ghelderode, *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière), Guillaume Levêque (*Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel), Bernard Salva (*Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand), Emmanuel Demarcy Mota (*Marat-Sade* de Peter Weiss). Au cinéma, il joue dans *Petit Tailleur* (moyen- métrage de Louis Garrel), *La Robe du soir* (long- métrage de Myriam Aziza), *L'Instant idéal* (court- metrage de Brigitte Sy), *Mes copains* (court-métrage de Louis Garrel), *Les Bienheureux* (court-metragé de Damien Mongin), *La Clef* (long-métrage de Guillaume Nicloux), *Les Amants réguliers* (long- métrage de Philippe Garrel), *Ligne 6* (court-métrage de Grégoire Saint-Jorre), *Le Bruit des eaux* (court- métrage de Damien Mongin).

Sylvain Creuzevault au Festival d'Automne à Paris :

2006	<i>Baal</i> (Odéon – Théâtre de l'Europe)
2009	<i>Notre terreur</i> (La Colline - théâtre national) <i>Le Pere Tralalere</i> (La Colline - théâtre national)
2010	<i>Notre terreur</i> (La Colline - théâtre national) (La scène Watteau)



43^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com